

1914

L'Homme Rouge
"Les chansons de guerre de Borel-Clerc "

Bérard - Paroles de Ch.Pothier



Sur la grand' route hier, bordée d'moissons blondes
Aujourd'hui dévastée par les soudards germains
Un homme fuit hagard, l'allure vagabonde
Tandis que les canons tonnent encore au lointain
Il a des gestes fous, des sursauts de colère
Ce paysan que le fer a chassé de chez lui
Au milieu du chemin, il clame sa misère
Écoutez ce qu'il dit :

J'avais là-bas dans mon village
Une ferme où j'étais heureux
J'y travaillais avec courage
Pour le pain d'la femme et des vieux
J'ai trimé pendant des années
Pour acquérir ce petit bien
Puis la guerre s'est déchaîné
Et de tout ça je n'ai plus rien

Refrain

Dans la flamme et dans la fumée
Mon pauvre toit s'est abattu
Et ma raison s'est envolée
Emportant mon bonheur perdu
Mais que vois-je au lointain dans un lugubre rêve ?
C'est lui l'empereur sinistre. Ah ! J'aperçois son glaive
Dans son ample manteau soutaché de fil d'or
En génie malfaisant il va semant la mort !
Arrière bandit !
Souverain maudit !
Regardez le chevaucher dans l'espace
Voilà l'homme rouge qui passe !

J'avais une femme jolie
Qui me donna deux chérubins
Je les aimais à la folie
Ma Claudinette et mes bambins
Mais vinr'nt les brutes avinées
Ivres de carnage et de sang
Ils ont pris ma femme adorée
Et tué mes petits enfants

Refrain

Dans la flamme et dans la fumée
Mon pauvre cœur s'est abattu
Et ma raison s'est envolée
Emportant mon bonheur perdu
Et toi l'Empereur Teuton, la face grimaçante ?
Tu chemines en riant sur les ruines fumantes
La Camarde te suit, fauchant tes régiments
N'entends tu pas les râles, et les cris des mourants
Arrière bandits !
Souverain maudit !
Regardez le chevaucher dans l'espace
Voilà l'homme rouge qui passe !

La Marseillaise de la libération
des Alsaciens-Lorrains

Nobles lorrains, preux fils d'Alsace
Séchons nos pleurs et soyons gais
De ses Huns, l'on nous débarrasse
Acclamons, fêtons nos français
Foch a brisé cette arrogance
Du traître et cupide germain
Saluons avec plein d'entrain
L'heureux jour de la délivrance

Exultons, chers lorrains,
Chantons chers alsaciens
Chantons, chantons, vive la France
Arrière les prussiens !

On a repris notre Morhange
Château-Salins et Sarrebourg
Dieuze, Vic, Marsal, Fenestrang
Faulquemont, Lorquin, puis Phalsbourg
Nous possédons notre Lorraine
La Nied, La Sarre, Saint-Avold
Thionville, Ancy, Gorze et Vaux
Surtout Metz, ses forts, ses plaines

Oui, nos aïeux, fils de la France
Ont parcouru bien du pays
Mais ils ont prouvé leur vaillance
Faisant face à nos ennemis
Ils étaient gens d'humeur guerrière
Et s'ils furent braves soldats
Leurs fils n'ont pas craint les combats
Jamais ils n'allaient en arrière !

Le vil Teuton par trop rapace
N'a plus Colmar, n'a plus Strasbourg
A présent l'on a cette place
Hagueneau, Woerth et Wissembourg
L'Ill est à nous, elle en est fière
Outre Mulhouse et Neuf-Brisach
Nous tenons Saverne et Rouffach
Le Rhin nous servant de frontière

A nous chercher noise et querelle
Tous les prussiens dévastateurs
Ont du fuir de Sierc en Moselle
Poursuivis par top de vainqueurs
Voici le terme à la souffrance
De tant de pays exilés
A Landau, Perl, Sarrelouis
Flottent les couleurs de la France

Refrain

Le beau coq de Strasbourg chante : Je suis Gaulois !
Et dis, et dis le grand bonheur
Du coq thionvillois

Vive le Pinard
Bach, Guerre de 14-18 - Chanson de marche.

Sur les chemins de France et de Navarre
Le soldat chante en portant son bazar
Une chanson authentique et bizarre
Dont le refrain est : " Vive le pinard ! "

Refrain

Un ! Deux !
Le pinard c'est de la vinasse
Ça réchauff' là oùsque ça passe
Vas-y, Bidasse, remplis mon quart
Viv' le pinard, viv' le pinard !

Aimer sa sœur, sa tante, sa marraine
Jusqu'à la mort, aimer son étendard,
Aimer son frère, aimer son capitaine,
Ça n'empêch' pas d'adorer le pinard.

Fier inventeur de la pomme de terre
On a donné ton nom à des esquarr's
Mais dis nous donc, alors, que faut-il faire
Pour honorer l'inventeur du pinard ?

Jeune marmot, bois le lait de ta mère
C'est ton devoir, mais songe que plus tard,
Cette boisson te paraîtra z'amer,
Un vrai poilu ne boit que du pinard.

Le vieux garçon : on s'éloigne à sa vue
Le vieux laid'ron : on le met z'au rencard,
La vieill' bouteille est toujours bienvenue,
Plus il est vieux, plus on aim' le pinard.

Cèpe des bois, nourriture bien digne
De parfumer le repas d'un boyard
Tu ne vaudras jamais le cep de la vigne
Vu que c'est lui qui donne le pinard.

Dans le désert, on dit qu'le dromadaire
N'a jamais soif, mais c'est des racontars,
S'il ne boit pas, c'est qu'il n'a que d'eau claire,
Il boirait bien s'il avait du pinard.

On tu' les poux avec l'insecticide,
On tu' les puc's avec que du coaltar,
On tu' les rats avec que des acides
Et le cafard en buvant du pinard.

On tend l'jarret pour avoir de l'allure,
On tend des pièg's pour prendre le renard
On tend son arc pou avoir la main sûre,
Moi j'tends mon quart pour avoir du pinard.

Si vous avez compris ma chansonnette
Je vous en pri', ne soyez pas flemmards
Prouvez moi-le, en chantant z'à tu'-tête
Le gai refrain de : "Vive le pinard" !

Parlé : Tous en cœur !

Dernier refrain

Le Père des Soldats *Bouchaud dit "Dufleuve" - R.Georges*
Guerre de 14-18 - Chanson de marche.

Quand on s'en va tirer un an
On en fait, un' bille
On a tord car le régiment
C'est un' seconde famille
On y rencontr' des copains
Des amis sincères
La preuv' c'est qu'du soir au matin
On chant' d'une voix claire
En marquant l'pas tous en chœur
Ce refrain qui sort du cœur.

Refrain

(Parlé :) Une ! Deux ! Une ! Deux !
Pour les troubades
De tous les grades
Comme le colon y en pas des tas
C'est pas un frère
C'est pas un' mère
Mais c'est un pèr' pour tous les p'tit soldats.

Nous avons déjà du pain blanc
Ça c'est vraiment chouette
Il nous fait donner à présent
De très jolies chaussettes
Bientôt nous aurons des cal'çons
Tout en vrai dentelle
Des mouchoirs avec écussons
Et des gants de flanelle
Il est même fortement question
De nous fair' donner des bib'rions.

Refrain

Si ça continue dans quéqu'temps
Chaque soldat je pense
Aura son p'tit appartement
Avec machin d'aisance
Salon, fumoir, et salle de bain
remplis d'odeurs fines.
On s'parfum'ra soir et matin
Avec d'la naphtaline

On aura pour s'donner des soins
Un petit cheval en pitchpin.

Refrain

Quand nous irons en permission
Plus de troisièm' classe
Nous aurons un wagon-salon
Garni d'fauteuils et d'glaces.
Et la gar' où nous descendons
Un' bell' automobile
Conduira chaqu' petit trouffion
Jusqu'à son domicile
Si la guerr' éclat' on s'en fout
Les civils se battront pour nous.

Petits pioupious ! Soldats français
Paroles Léon Marquet, 1914



Refrain

Petits pioupious ! Soldats français
Épris de lauriers et de gloire
Gardez la foi dans le succès
Enfants du Père "La Victoire"
Aux durs combats pour quelque temps
Partez gaiement pleins d'espérance
Petits pioupious, braves enfants !
Allez-vous en sauver la France

1

Quand les clairons et les tambours
Pour le combat sonnent la charge
Les cœurs émus battent toujours
Et les All'boches n'en mènent pas large
Car en France comme au Maroc
Tu n'as pas peur de la mitraille

Cœur de français dur comme un roc
Quand vient l'instant de la bataille !

2

Petit soldat remplit ton cœur
Plein d'ardeur et plein de courage
De tous combats reviens vainqueur
Sachant tenir tête au carnage
Petit pioupiou fier et joyeux
Qui regarde la mort en face
Reste digne de tes aïeux !
Allons mon gars ! Rend-nous l'Alsace !

Réplique du soldat :

Refrain

Petits pioupious ! Soldats français
Épris de lauriers et de gloire
Nous partons tous, sûr du succès
Vrais fils du Père "La Victoire"
Aux durs combats pour quelque temps
Nous allons, remplis d'espérance
Tous bons soldats, tous bons enfants !
Nous allons défendre la France

1

Quand les clairons et les tambours
Pour le combat sonnent la charge
Nos cœurs émus battent toujours
Et les All'boches n'en mènent pas large
Mais en France comme au Maroc
Nous ne craignons pas la mitraille
Cœur de français dur comme un roc
Quand vient l'instant de la bataille !

2

Dans nos âmes pleines d'ardeur
Nous portons tous force et courage
Avec l'espoir d'être vainqueurs
Sachant tenir tête au carnage
Oui nous partons le cœur joyeux
Et regardons la mort en face
Dignes enfants de nos aïeux !
France ! Nous te rendrons l'Alsace !

La France et l'Alsace
Michel Bouchor, Août 1914

Pour ne pas déchaîner l'effroyable conflit
Nous nous sommes fait violence
Mais la guerre éclate et rompt le silence
De nos cœur un nom bien aimé jaillit
Alsace, entends-tu la voix de la France ?
Entends-tu chanter nos clairons ?
Ils te sonnent la délivrance
Et c'est vers toi que nous courons

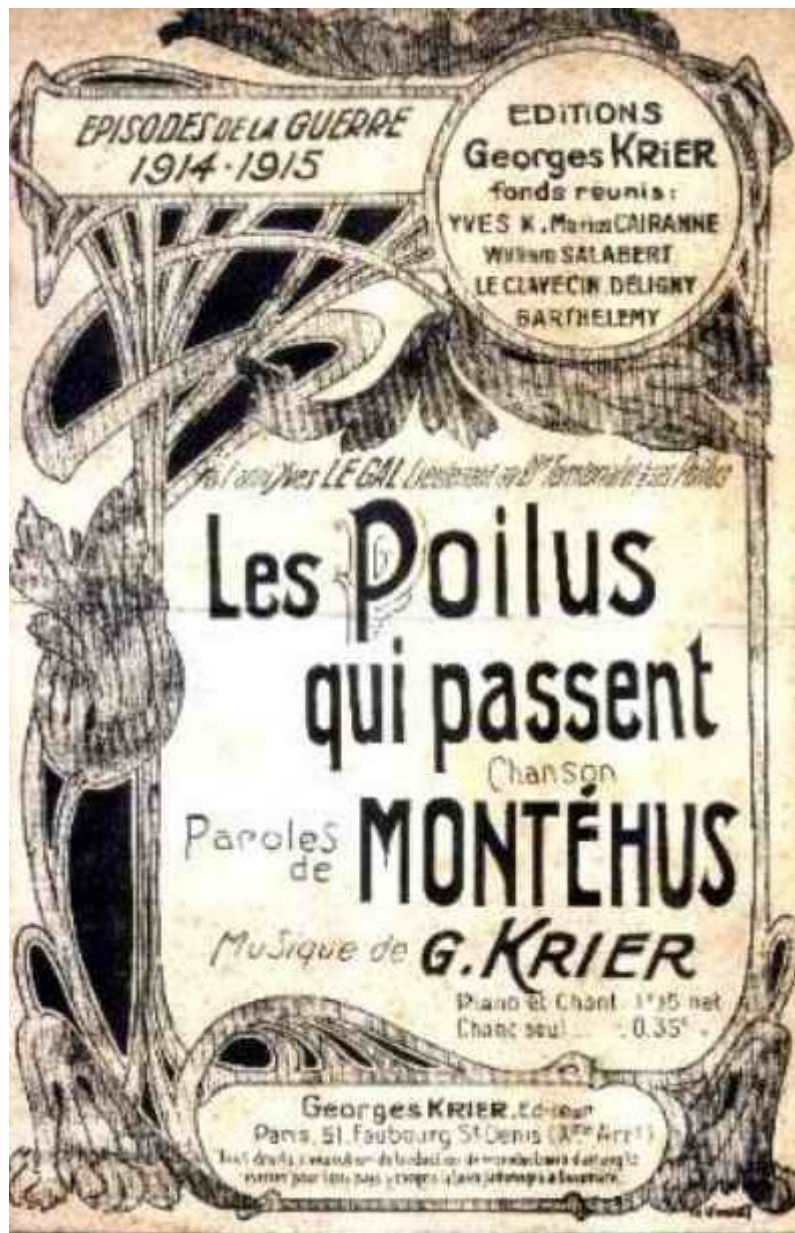
Refrain

Ô ! Béni soit le sacrifice
Malgré son horreur et sa cruauté
S'il donne la victoire à la sainte Justice
Dont le glaive est fait de clarté

La poignante douleur dont saigna notre orgueil
Nous l'aurions enfin oubliée
Mais à toi toujours notre âme est liée
Ton absence était pour la France un deuil
Et toi qu'ils ont tant foulée et meurtrie
Tu sentais ton cœur se briser
C'est l'étreinte de la patrie
Qui pourra seule t'apaiser !

Ils t'avaient, par la force, arrachée à nos bras
Dans une heure sombre et funeste
Maintenant le droit se lève et proteste
Vers le rouge aurore, il conduit nos pas
Alsace, vois tu le peuple de France
Qui s'élance en armes vers toi
Soulevé par son espérance
Par son amour et sa foi ?

Les Poilus qui passent
Montéhus, épisodes de la guerre 1914-1915



Marchant au pas, fièrement, crânement
Ils s'en vont pour chercher la victoire
Contre Guillaume, l'infâme tyran
Pour la France ils vont verser leur sang

Refrain

V'là les poilus qui passent
Y'en a de toutes les classes
Y'en a des p'tits, y'en a des grands
Et des vieux aux cheveux blancs
V'là les poilus qui passent
Y'en a de toutes les classes
Ils vont au cri de : " Liberté ! "
Sauver l'humanité.

Qu'ils soient d'Paris ou du pays breton
C'est l'même sang qui coule dans leurs veines

Aux lèvres ils ont toujours une chanson
Y'a pas d'lâches dans l'pays de Danton

Refrain

V'là les poilus qui chantent
Qu'il pleuve, qu'il neige, qu'il vente
Narguant le fer, bravant le feu
Comm' les gars de l'An Deux
V'là les Poilus qui chantent
Qu'il pleuve, qu'il neige, qu'il vente
Ils vont au cri de : " Liberté ! "
Sauver l'humanité.

Il faut les voir quand ils montent à l'assaut
Nom de Dieu ! Ça vous r'mue les entrailles
On est forcé de dire : Ah ! qu'ils sont beaux
V'là d'la grain' ! V'là d'la grain' de héros

Refrain

V'là les poilus qui chargent
En narguant la décharge
S'élançant comm' de vrais démons
Baïonnettes au canon
V'là les poilus qui chargent
En narguant la décharge
Ils vont au cri de " Liberté ! "
Dans l'immortalité !

Dans les combats, souvent dix contre cent
Quand ils tombent, c'est avec grand courage
Couverts de poudre, inondés de sang
En pourtant, ils s'écrient " En avant ! "

Refrain

V'là les poilus qui tombent
Français, saluez leurs tombes
D'avant les dépouilles de ces héros
Inclinons les drapeaux
V'là les poilus qui tombent
Chapeau bas devant leurs tombes
France tu peux graver leurs noms
Au mur du Panthéon

Marche de France
Paroles de Ch.Travella, 1914



Allons, sac au dos, les clairons sonnent au drapeau
Courageux soldats, apprêtez vous les fronts bien hauts
Et tous en avant, marchez aux accents de la marseillaise
Pour défendre la terre de France
Il faut partir,
Vaincre ou mourir
Pour l'honneur de notre patrie
Pour la victoire, va petit soldat
Ne les crains pas
Car malgré tous leurs airs vainqueurs
Vivent nos trois couleurs !

Refrain

Partez soldats de France
Car voici l'heure de la revanche

Comme en quatre-vingt treize
Lancez vous dans la fournaise
Pour la France immortelle
Luttez pour la paix universelle
En avant les gars de France
En chantant l'hymne de la vaillance

Ils sont sur le front, nos fantassins et nos dragons
Cuirassiers, chasseurs, nos artilleurs, nos escadrons
Puis tous nos avions, nos 75, et leurs batteries
Toujours prêts au signal pour l'ennemi
Nos aviateurs
Tout pleins d'ardeur
Pour écarter l'aigle du Rhin font des prouesses
De jeunes héros
Nouveaux Marceaux
Tous pleins d'espoir
Rêvent de gloire
Nous annoncent la Victoire

Refrain

Loin des colonies, nos tirailleurs et Marocains
Pour notr' liberté ont quitté le sol africain
Dans une seule pensée ils vont vous fraterniser
Défendre nos frontières à nos côtés
Et tous frères
L'allure altièr
Les yeux fixés sur le passé, voient l'espérance
Et dans leur cœur, règne l'honneur
Ne craignant tous aucune bataille

Dernier refrain

Gloire aux armées de France
Qui combatt'nt pour notre délivrance
Car l'horizon se lève
Laissant entrevoir le rêve
Ce rêve de Victoire
Resté gravé dans l'histoire
Et dans les plis des bannières
Nous pourrons lire : "Plus de frontières"

Ah ! C'est la guerre **Anonyme, 1914**

Les cris populaires
Des " faut pas s'en faire"
"Nous on les auras"
Où "Tu marches dans les bégonias"
T'abîmes les plates-bandes
Descends on te demande
"Les ? Ou les rubans"
Ou bien "T'occupe pas des cancons"
"Et bouscule le pot d'fleur "

"Où encore est ta sœur ?"
"Est-ce qu'elle bat l'beurre ?"

Mais le cri le plus réputé
Est celui qu'on vient de lancer
C'est la guerre !
Quand on s'plaint chez les commerçants
Que tout augment ils disent vivement,
C'est la guerre !
Chez l'charcutier, chez le bougnat
Et même chez Mme Tiremoid'là
C'est la guerre !
Et la grand Coquotte maintenant
Au lieu d'quatr' sous vous prend vingt francs
C'est la guerre !

S'plaignant de la vie chère
Quelques ménagères
Disaient l'autr' matin
En f'sant la queue d'avant de chez Potin
Ah vrai ! Tout augmente
Et ceux qu'on pas d'rente
Peuvent se brosser l'nombril
Où l'passer à la toile d'émeri
Il parait qu'll'on va
Taxer les chiens, n'est ce pas ?
Et même les chats
Ah ! Pour ça
Dit Mme Durondard
J'ferai du pétard :
C'est la guerre !
J'ai pas d'chien, j'm'en fouts
Mais qu'on touche pas à mon matou
C'est la guerre !
Pour qu'y soit content, mon poilu
Quand y r'viendra on n'd'ira plus
C'est la guerre !
Et je n'ai plus rien ajouté
Car la censure me l'a coupé
C'est la guerre !

1915

La poupée d'Alsace
Paroles de P.Goudard & A.Bonnardel, 1915

Quand Pierre quittait sa petite Jeannette
Pour faire un voyage, il lui promettait
Un' jolie poupée qu'à la chère fillette
Il offrait joyeux quand il revenait
Maintenant c'est la guerre
Comme tous les gars de France
Le père dit adieu à tout son bonheur
Sa femme, son enfant qui pleurent en silence
Devant ce départ qui brise le cœur
Mais tout en prenant l'enfant dans ses bras
Pour la consoler, Pierr' lui dit "N'pleure pas"

Je t'apporterai du pays d'Alsace
Une jolie poupée, délicieux joujou
Dans ton p'tit dodo, tu lui feras place
Tu la soigneras comme un cher bijou
Et quand j'reviendrai après la victoire
Nous la baptiserons, quel jour de bonheur
Sa première marraine en sera La Gloire
Et comme Patrie, elle aura ton cœur.

Là-bas, sur le front, Pierr' fait connaissance
D'un brave soldat, vaillant alsacien
Partageant l'honneur, comme les souffrances
Ils sont devenus les meilleurs copains
Mais soudain frappé en pleine poitrine
L'Alsacien mourant dit à son ami
" - Je laisse une fillette, une pauvre orpheline
Tu veilleras sur elle" Pierre l' a promis
- Alors écrivant à ceux qu'il aimait
A sa p'tite Jeannette la papa disait

Je t'apporterai du pays d'Alsace
Une jolie poupée, délicieux joujou
Dans ton p'tit dodo, tu lui feras place
Tu l'aimeras bien tendrement, beaucoup
Car cette poupée, victime de la guerre
A déjà connu les plus grands malheurs
et pour qu'elle oublie toutes ses misères
Tu la dorlot'ras sur ton petit cœur

Pierr' six mois plus tard, tenant sa promesse
Adopte l'enfant du brave alsacien
et rentre au foyer, nid de sa tendresse
Offrir l'orpheline à l'amour des siens
Jeannette en voyant cette poupée mignonne
est d'abord surpris'... Puis folle de bonheur
Ell' s'écrie "Maman ! p'tit' maman si bonne
Embrass' la bien vite... C'est ma petite sœur

Alors très émue, la maman lui dit
Venez dans mes bras, mes enfants chéris !

Dernier refrain

Petits orphelin d'Lorraine et d'Alsace
O jolies poupées, délicieux joujoux
Aux foyers français vous aurez une place
On vous aimera tendrement... beaucoup
Du parfait bonheur ayez l'espérance
Les joies reviendront après vos malheurs
Oui, vous s'rez heureux car les mamans de France
Dans un long baiser vous ouvrent leur cœur.

Ce que chantent les flots de la Marne
Paroles de Willems, 1915



Le ciel est clair et bleu c'est dimanche
Et tout Paris a déserté le nid
Chacun sort et met sa toilette blanche
De grand matin le pêcheur est parti
A la Marne tout rayonne tout chante
Comme des vieux encore amoureux
Et les femmes sont toutes plus charmantes
On boit on rit on danse on est joyeux
Quand le soir descend silencieux
L'on entend un bruit mélodieux

C'est le chant des flots berceurs
De la Marne riieuse
Rythme qui charme le cœur
C'est la chanson joyeuse
Elle nous parle d'amour
A cette heure bénie

Bercez bercez les amants tout un jour
Aux flots joyeux de la Marne jolie

Mais certains jours de la Marne attristée
On vit s'assombrir les jolis flots d'or
Car l'ennemi dans une folle poussée
Jusqu'à chez nous osa venir encore
Chacun connaît la célèbre bataille
L'effet complet de leur sinistre plan
Pourtant chez eux canons obus mitraille
Se fabriquait depuis quarante quatre ans
Aussi quand le combat fut fini
On disait en écoutant ce bruit

C'est le chant des flots berceurs
De la Marne rougie
Rythme qui brise le cœur
C'est la chanson meurtrie
Elle parle de combats
A cette heure émouvante
Pleurez pleurez nos chers petits soldats
Aux flots rougis de la marne sanglante

Depuis la rivière a repris sa lumière
Et sa splendeur et sa gaieté d'antan
Près des parents et des bons vieux grand-père
Les enfants jouent, c'est un tableau charmant
Sur les genoux ils écoutent l'histoire
De la Marne, de ses fiers défenseurs
Émerveillé par ce récit de gloire
Bébé s'écrie : Honneur à nos vainqueurs !
Maintenant sous l'étoile qui luit
Un murmure monte de l'infini

C'est le chant des flots berceurs
De la Marne rêveuse
Rythme qui grise le cœur
C'est la chanson glorieuse
Elle parle des succès
De la France si belle
Chantez chantez la Liberté, la Paix
O flots sacrés de la Marne immortelle !

L'anneau de Tommy
Paroles d'E.Joullot & Alberty, 1915

Répertoire Rose AMY

L'Anneau de Tommy

Créée par
Rose AMY



Gilda Pore Petit

Piano & Chant net: 2!
Chant seul 0,35

Paroles de **Eugène JOULLOT & ALBERTY** Musique de **René MERCIER**

Edition Universelle 52, faub. S-Martin, Paris
Tous droits d'exécution, de reproduction et de traduction réservés pour tous pays
Copyright by E. JOULLOT, 1915. — L. Gildose, Paris.

Lui, c'était un beau gaillard, grand, très fort
Un champion d'Oxford
Elle c'était un' girl aux cheveux bouclés
Blonds comme les blés
Tous les deux étaient engagés d'amour
La guerr' vint un jour
Pour se battre il s'enrôla sans retard
Dans les horse guards
Au p'tit doigt ell' lui mit sa bague en or
Tommy dit alors

Refrain

Netty
Ma chère petite chose
Joujou rose,
Gentil
L'anneau
Qui vient de ta main gracile

Ce fragile
Cadeau
Toujours
Me donnera du courage
Comme un gage
D'amour
Vainqueur
Quand je te rendrai
O darling
Je prendrai
Ton cœur

Dans les Flandres, il passa l'hiver
Là-bas sur l'Yser
Se battant avec flegme parfait
Comm' tout bon anglais
Si vaillant que pour ses nombreux exploits
Il obtint la croix
Malgré toute sa pensée allait toujours
Vers ses seules amours
Et Netty, de lui parfois recevait
Ce simple billet

Refrain

Or un jour Tommy revint à Oxford
Son cœur battait fort
Mais Netty pâlit voyant que l'pauvr' gars
N'avait plus qu'un bras
Tu le vois, dit il flegmatiquement
Les vilains allemands
Ont voulu me voler mon cher trésor
Ma bell' bague en or
Mais Tommy très prévoyant et malin
La mise à l'autre main

Dernier refrain

Netty
Ma chère petite chose
Joujou rose,
Gentil
L'anneau
Qui vient de ta main gracile
Ce fragile
Cadeau
Toujours
M'a redonné du courage
Comme un gage
D'amour
Vainqueur
Tu vois je te le rends
Mais O darling
Je prends
Ton cœur !

La Française
"Chant héroïque de la grande guerre"
Miguel Zamacoïs, 1915



Qui donc parlait de décadence
Et de Français trop oublieux ?
Les hommes de la jeune France
Ont surpassés tous leurs aïeux !
Par ses ennemis condamnée
Quand la France, poussée à bout
Vers le pays s'est retournée
Elle a vu le pays debout !

Refrain

En avant contre la trahison
Des bandits sans honneur et sans foi !
Les alliés ont pour devise
La Justice et le Droit.

A des vaincus la barbarie
Croyait jeter un vain défi,
Mais un appel de la Patrie
Comme jadis nous suffi !
Et fiers de l'antique épopée,
Les Français, descendants des preux,
Ont ramassé la grande épée
Qu'on disait trop lourde pour eux !

Refrain

Plus de fortune et de naissance
Mais tous unis pour le succès !
Le jour de venger notre offense,
Nous n'étions plus que des français !
Quand on parlera d'une cause
Méritant un noble secours,
D'un idéal qui soit grandiose,
Les Français marcheront toujours !

Refrain

Les Belges fiers, les héros Serbes,
Étonnement du monde entier,
Voulaient, menaçants et superbes,
Se dévouer jusqu'au dernier !
Mais les nations magnanimes
Témoins de ce qu'ils ont souffert,
Sur les fauteurs de tous ces crimes
Ont fermé leur étau de fer !

Refrain


Vieux défenseurs de notre France,
Séchez vos yeux, vous qui pleuriez !
Et la moisson de nos lauriers !
Encor grandi par sa victoire,
Oubliant ses anciens regrets,
Notre pays, baigné de gloire,
Marchera devant le Progrès !

Y'aura d'l'amour pour les Poilus
Paroles de D.L. de Boado et Paul Bonhomme

Repertoire *Andrée DALIGNY*

Y'aura d'l'Amour pour les Poilus

Créée par
**POLIN
BACH
René RAOULT
MORAIZE
MÉDY**
et Mlle
Paulette MAINTENON



Andrée DALIGNY

Paroles de
D.L. de BOADO
et
Paul BONHOMME
Musique de
Gustave GOUBLIER

Format net. 97
Chant seul à 1 voix 0.35
à 2 voix 0.35

Louis AERTS, Editeur
Paris 6 Boulevard des Italiens & 67 Rue de Clichy Paris

J'aime Jeannette et son nez rond,
Fripou
J'aime Suzette et ses grands yeux
Si bleus
J'aime de la fraîche Marton
L'entonnoir
J'aime le teint de coq'licot
D'Margot
J'aime de Fifin les jolis ch'veux
Queue d'bœufs
J'aime Nenette et son p'tit pied
Cambé
J'aime de la grosse Babet
L'molet

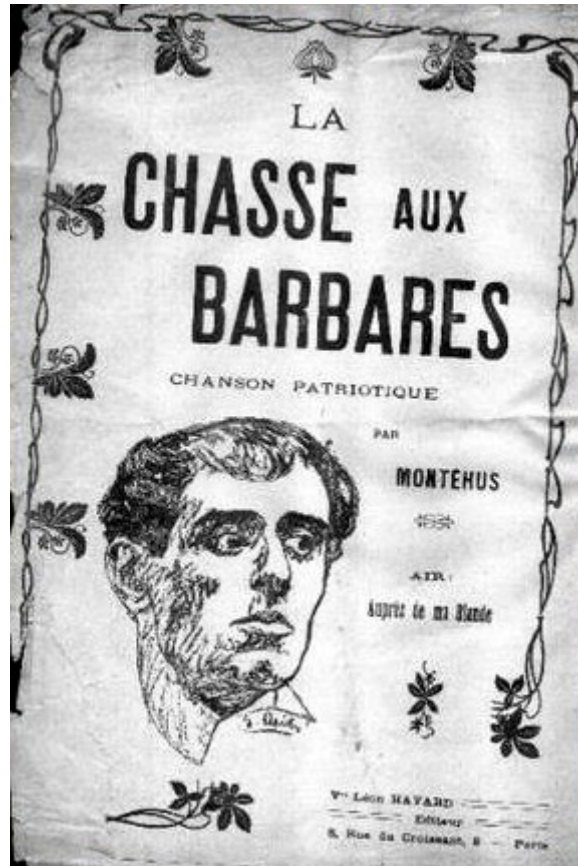
Et de Mariett' j'aime les nichons
D'aplomb !

Tout ça c'est pas pour le pape
Marchons au pas, tous résolus
La route est longue mais à l'étape
Y'aura d'amour pour les poilus
Y'aura d'amour d'amour pour les poilus !
Y'aura d'amour d'amour pour les poilus !

J'aime le long chemin pierreux
Poudreux
Voir à la porte des cabarets
Coquets
La p'tite boniche en jupon blanc
Pimpant
Faire une risette aux jeunes poilus
Joufflus
J'aime quand j'embrasse ses ch'veux fous
Dans l'cou
Qu'ell' répliqu' par un p'tit soufflet
Ça m'plait
Et qu'ell' me propose faut' de mieux
Son pieu
A condition qu'ell' reste dedans
J'comprends !

Quand dans la blague y'a du tabac
Ça va !
Quand y'a d'la gnole dans not' bidon
Y'a bon !
Quand au boulot y'a du pinard
Chouettard !
On s'la coul' douce on s'en fait pas
J'crois pas !
Mais si ça barde à l'horizon
Zon zon !
Gare à ceux qui r'cevront l'coup d'chien
J'les plains !
Car les poulus sont un peu là
J'vois ça!
Pour leur y foute un coup d'torchon
Et l'bon !

La chasse aux barbares
"Chansons patriotique"
Montébus, 1915



Pour chasser les barbares
Qui veul'nt rentrer chez nous
Pour chasser les barbares
Français sans peur, debout
Ne versons pas de larmes
Fièrement prenons les armes

Refrain

Si le canon gronde
C'est pour notre liberté
Liberté du monde
Qu'on veut massacrer

C'est pour venger les mères
Pour venger notre sang
Que nous faisons la guerre
A l'Empereur des tyrans
Nous planterons sa tête
Au bout s'une baïonnette

Voici ta déchéance
Guillaume tu vas payer
Quarante ans d'insolence
Ton trône sera souillé
Dans la boue et la honte
Voici le flot qui monte

Sur celui qui déchaîne
Sur l'univers entier
La colère et la haine
Il faut mettre le pied
Écrasons la vipère
Et supprimons les guerres

Guillaum' II, la choucroute
Oui nous la mangerons
Et pour casser la croûte
Nous aurons tes jambons
Nous irons boir' ta bière
Chez toi même en Bavière

Guillaum' II la brute
Apache couronné
C'est pour toi la culbute
Tu seras détrôné
Demain la République
Fermera ta boutique

Guillaum' II la crapule
Voleur de grand chemin
Tu rendras tes pendules
Tu nous rendras le Rhin
Nos milliards et nos plaines
D'Alsace et de Lorraine

Guillaum' le misérable
Oui nous te saignerons
Dans le fond d'une étable
Comm' on saigne un cochon
D'avant Nicolas et Georges
Faudra que l'on t'égorge !

Guillaum' II l'infâme
Majesté des bandits
Être sans cœur, sans âme
Par nous tu es maudit
Maudit par toutes les mères
Maudit par tout' la terre

Nous aurons la victoire
Nous irons à Berlin
Pour proclamer la gloire
La gloir' du genr' humain
Briser ton casque à pointe
Est une chose sainte

Guillaume voici l'heure
L'heure du châtiment
Tu peux en ta demeure
Faire ton testament
Malgré tout's tes prières
Voici ton heure dernière

Pour toi pas de cimetière
Pour toi pas de tombeau
T'empoisonn'rais la terre
Entends tu sal' bourreau
Pour que rien ne se perde
On t'foutra dans la merde

Le chien du boche
Paroles et musique de Christiné - 1915



Tout près du front, un chef prussien
Voulant sans doute se distraire
S'amusait à dresser son chien
A garder les prisonniers d'guerre
C'était surtout contre un français
Que l'chef exerçait sa vengeance
Et brutalement il rossait
Le chien qui manquait d'vigilance
Tristement, les yeux du toutou
Semblait dire au petit piou-piou
"Tu vois si j'reçois des taloches
Toi non plus, tu n'es pas heureux
On est pas veinard tous les deux
D'avoir comme patron un boche"

Ivre, un beau soir, l'allemand s'coucha
Et l'chien, qu'avait r'çu des coups d'botte
Du français doucement s'approcha
Et tira sa capote
Comme pour lui dire " - Allons suis moi"
L'homm' le suivit avec confiance
A travers champs, à travers bois
Enfin ce fut la délivrance !
" - T'es un' brave bête, dit-il tout bas
Mais il faut s'quitter "
" - Ne m'renvoie pas chez les prussiens
C'est pas un métier pour un chien
D'être policier chez les boches ! "

" - Eh ! bien j't'emmène ! ", dit le soldat
Soudain dans un bruit de tonnerre
Près d'eux un obus éclata
Blessant l'français qui tombe à terre
Sur son visage doucement
Le chien passa sa langue tiède
Puis sous le ciel lugubrement
Hurla pour appeler à l'aide
L'animal pensait, dans la nuit
"S'il meurt, je mourrai près de lui ! "
Confusément dans sa caboche,
Il songeait " On s'rait plus heureux
Dans l'paradis, tous les deux...
C'est l'seul endroit où y'a pas d'boches ! "

" - Eh ! bien mon gars, te v'là sauvé
Dit l'major avec un sourire
V'là huit jours qu'on t'a trouvé
Bien mal fichu, je peux le dire
Que voudrais tu ?" - "Revoir mon chien"
Dit le blessé d'une voix émue
" C'est défendu, je le sais bien
Mais j'l'entend pleurer dans la rue
Sans lui, pour sûr, je serais mort
- J'vais te l'chercher, dit le major"
Bientôt d'un bond la bête s'approche
Saut' sur le lit, joyeusement
Cette histoire prouve simplement
Qu'un chien a plus de cœur qu'un boche !

Au bois Le Prêtre
Anonyme, 1915

Je vais chanter le bois fameux,
Où, chaque soir, dans l'air brumeux,
Rode le Boche venimeux
A l'œil de traître
Où nos poilus au cœur altier
Contre ce bandit de métier,
Se sont battus sans lâcher pied
Le Bois-le-Prêtre !

On est terré comme un renard,
On est tiré comme un canard,
Si l'on sort, gare au traquenard
Où l'on s'empêtre
Dès que l'on quitte son borbier
On reçoit un lingot d'acier,
Car l'on est chasseur et gibier
Au Bois-le-Prêtre !

Tous les arbres y sont hachés,
Et des Bavarois desséchés,
Là-haut, sont encore accrochés
Sur un vieux hêtre.
Ils y sont pour longtemps, dit-on,
Car, même le vautour glouton
Vous a le dégoût du Teuton,
Au Bois-le-Prêtre !

Là-bas, le fauve, c'est le pou
Ce que l'on se gratte, c'est fou
D'abord, on lutte avec la poudre de pyrèthre.
Puis aux "totos" on s'aguerrit
Et l'on conclut avec esprit:
Plus on a de poux, plus on rit,
Au Bois-le-Prêtre !

On est sale, on est dégoutant,
On a tout de l'orang-outang,
On rit de ressembler pourtant
A cet ancêtre
Dans la boue on vit et l'on dort,
Oui, mais se plaindre, on aurait tort
La boue ! Elle a des reflets d'or
Au Bois-le-Prêtre !

Si, du canon bravant l'écho,
Le soleil y risque un bécot
On peut voir le coquelicot
Partout renaître
Car, dans un geste de semeur,
Dieu, pour chaque Poilu qui meurt,

Jette des légions d'honneur
Au Bois-le-Prêtre !

Après la guerre nous irons
Et nous nous agenouillerons,
Sur chaque croix nous écrirons
En grosses lettres
"Ci-git un gars plein d'avenir,
Qui sans un mot, sans un soupir,
Pour la France est tombé martyr
Au Bois-le-Prêtre ! "

1916

La Mimi (Ma p'tite Mimi)

Théodore Botrel, 1916

"Tranchée de La Harazée, Argonne le 22 octobre 1915"

À la guerre
On n'peut guère
Trouver où placer son cœur
Et vivre ainsi sans p'tit' femme
Quand l'aut' semaine
J'eus la veine
D'être nommé mitrailleur
Ma mitrailleuse, ô bonheur
Devint pour moi, l'âme sœur...»

Refrain :

«Quand ell' chante à sa manière
Taratata, taratata, taratatère
Ah que son refrain m'enchanté
C'est comme un z-oiseau qui chante
Je l'appell' la Glorieuse
Ma p'tit' Mimi, ma p'tit' Mimi, ma mitrailleuse
Rosalie me fait les doux yeux
Mais c'est ell' que j'aim' le mieux.»

« Plein d'adresse
Je la graisse
Je l'astique et la polis
De sa culasse jolie
À sa p'tit' gueu-gueul' chérie
Puis habile
J'la défile
Et tendrement je lui dis
"Jusqu'au bout, restons unis
Pour le salut du pays.»

Refrain

«Quand les Boches
Nous approchent
Nous commençons le concert
Après un bon démarrage
Nous précipitons le fauchage
Comm' des mouches
Je vous couche
Tous les soldats du Kaiser
Le nez dans nos fils de fer
Ou les quatre fers en l'air.»

Refrain

«Mais tout passe
Et tout lasse
Mêm' la guerre et l'un d'ces jours
Ou bien l'un' de ces années
Elle sera terminée
Alors vite l'on se quitte
Glorieuse ô mes amours
Nous devons à notre tour
Nous séparer pour toujours.»

Refrain final

«Après un' salve dernière
Taratata, taratata, taratàtère
En te voyant rendormie
Je te dirai : "Chère amie
Fais dodo ma Glorieuse
Ma p'tit' Mimi, ma p'tit' Mimi, ma mitrailleuse
Et tes pleurs mouilleront mes yeux
En te faisant mes adieux.»

Rosalie **Théodore Botrel, 1916**

"Chanson à la gloire de la terrible petite baïonnette française"

Rosalie, c'est ton histoire
Rosalie, c'est ton histoire
Que nous chantons à ta gloire
Verse à boire !
Tout en vidant nos bidons
Buvons donc !

Elle adore entrer en danse
Quand pour donner la cadence
Verse à boire
A préludé le canon
Buvons donc

La polka dont elle se charge
S'exécute au pas de charge
Verse à boire
Avec tambours et clairons
Buvons donc

Au mitan de la bataille
Elle pique et perce et taille...
Pare en tête et pointe à fond...

Et il faut voir la débandade
Des guerriers de Prusse et d'Bade...
Des bavarois et des saxons...

Rosalie les cloue en plaine
Ils l'ont eue, déjà dans l'aine...
Dans l'rein bientôt ils l'auront...

Toute blanche elle est partie
Mais, à la fin d'la partie...
Elle est couleur vermillon...

Si vermeille et si rosée
Que nous l'avons baptisée...
"Rosalie" à l'unissons...

Rosalie, soeur glorieuse
De Durandal et Joyeuse...
Soutiens notre bon renon...

Sois sans peur et sans reproche
Et, du sang impur des boches...
Abreuve encore nos sillons...

Nous avons soif de vengeance
A nos alliées, à la France...
De la gloire à pleins bidons...

Le cri du poilu **Vincent Scotto, 1916**

V'là plus d'une année
Que dans les tranchées
Nos petits soldats
Loin de tout l'monde sont là bas
Quand dans la bataille
Ils bravent la mitraille
Ils n'pensent plus à rien
Qu'à tirer sur ces sales prussiens
Mais quand ils sont au r'pos
Et qu'ils n'ont plus d'flingots
Couchés sur l'dos

A nos poilus qui sont au front
Qu'est c'qui leur faut comme distraction
Une femme, une femme
Qu'est c'qui leur fait gentiment
Passer un sacré bon moment
Une femme, une femme
Au lieu d'la sal' gueule des allemands
Ils aim'raient bien mieux certain'ment
Une femme, une femme
Cré bon sang qu'est-c'qu'y donn'raient pas
Pour t'nir un moment dans leur bras
Une femme, une femme

Quand en ribambelle
Y bouff'nt la gamelle
C'est vit' avalé
En deux temps ça n'a pas traîné
Vautrés sur la paille
Allons vite ils baillent
S'faisant nom de nom
Presque tous la même réflexion
Et dans ces moments là
A quoi pensent-ils tout bas
Ne cherchez pas

A nos poilus qui sont au front
Qu'est c'qui leur faut comme distraction
Une femme, une femme
Quand ils ont bouffé leur rata
Qu'est-ce qu'ils demandent comme second plat
Une femme, une femme !
Sapristi pour calmer leurs nerfs
S'il leur arrivait comme dessert
Une femme une femme !
Quelle soit grande ou petite ma foi
Ça fait rien pourvu que ça soit
Une femme une femme !

Quand dans la tranchée
Ils passent la journée
Par les p'tits créneaux
Ils envoient aux boches des pruneaux
Puis ils se reposent
Pensent à des tas d'choses
Qui leur font crénom
Passer dans tout l'corps des frissons
Avant de s'endormir
Ils ont dans un soupir
Le même désir

A nos poilus qui sont au front
Qu'est c'qui leur faut comme distraction,
Une femme, une femme
Il y'a tant d'amoureux là-bas
Qui pourraient faire plaisir à
Une femme, une femme
A ce moment c'est l'essentiel
Il faudrait qu'il leur tombe du ciel
Une femme, une femme
Et comme prière du soir
Ils disent : Bon Dieu ! Faites nous donc voir
Une femme, une femme

Aux Mutilés
"Chant patriotique",
Paroles de A.Margal, 1916

Quand sur le pays un lâche agresseur
Eut jeté la horde de ses régiments
L'allure guerrière et la joie au cœur
Tous se sont levés braves et confiants
De l'Alsace à la Belgique
Partout nos vaillants soldats
Teuton à face cynique
T'ont dit : On ne passe pas

Refrain

Salut à vous petits soldats
Fiers enfants à l'âme stoïque
Devant vous en plus d'un combat
S'est enfui l'aigle germanique
Le sang que vous avez versé
Hâtera notre délivrance
Salut à vous, chers mutilés
Petits soldats de notre belle France

Ils sont revenus mutilés, meurtris
Mais gardant au cœur la chère vision
Du pays souillé qu'ils ont reconquis
Dans le fier élan de leurs bataillons
Le cœur rempli d'espérance
Chère France, s'il le faut
Ils mourront avec vaillance
Sous les plis de ton drapeau

Refrain

Salut à vous petits soldats
Fiers enfants à l'âme stoïque
Dont le canon grondant là-bas
A guidé la marche héroïque
Le sang que vous avez versé
Hâtera notre délivrance
Salut à vous, chers mutilés
Petits soldats de notre belle France

Au lit d'hôpital, près de nos héros
Les femmes de France veillent pieusement
Comme les mamans auprès des berceaux
Chers anges gardiens de ces grands enfants
Leurs yeux se mouillent de larmes
Quand souffrent les petits gars
Mais eux, narguant leurs alarmes
Rêvent encore de combats

Refrain

Fais de beaux rêves, petit soldat
Fier enfant à l'âme stoïque
Le canon tonne et tout là-bas
Se poursuit la lutte héroïque
Tes souffrances seront vengées
Gardes bien la douce espérance
Salut à vous, chers mutilés
Petits soldats de notre belle France

La voix des pierres **Dumont-Benech, 1916**

Sous le soleil qui domine la plaine
Les fleurs des champs s'épanouissent par centaines
Les épis d'or sont prêts pour la moisson
Et l'on entend des grillons la chanson
- Que dites vous ? ici ce fut la guerre ?
Seuls les canons on labouré la terre ?
Moi je ne vois par ce beau jour d'été
Que des fruits murs et des épis dorés
- Mon enfant donnez moi votre main
Regardez ces pierres près du chemin...

Écoutez ce que disent les pierres
Vous saurez les horreurs de la guerre
Car ces moellons, ces briques et ces pavés
C'était l'orgueil d'une grande cité
Les usines renfermaient des richesses
Les maisons abritaient des tendresses
La mitraille en a fait un cimetière
Voilà ce que disent les pierres

Sur cette place on dansait le dimanche
Là dans les bois on courait sous les branches
Près de ces ruines il y avait un banc
Où venaient reposer les vieux aux cheveux blancs
Car mon petit c'était là le village
Des gens heureux et qui vivaient en sage
Ils sont partis et quand ils reviendront
Les yeux rougis chercheront leur maison
Mon enfant il ne faut pas pleurer
Dans la haine, ton cœur doit se tremper

Écoutez ce que disent les pierres
Vous saurez les horreurs de la guerre
Car ces moellons, ces briques et ces pavés
A tous les hommes crient : venez nous vengez !
Accourez de tout les coins de la France
Demain sera notre délivrance
Plus j'amais ils ne passeront nos frontières
Voilà ce que disent les pierres



Ils n' passeront pas ! par Marcelly, 1916

Pour nous prendre Verdun
Et contracter l'emprunt
Dans leur pays bloqués et craignant la famine
Les Allemands maudits
Un beau jour s'étaient dit
"Tombons sur les Français, écrasons-les, pardine!"
Ils avaient escompté
Un éclatant succès
Leurs journaux d'outre-Rhin
Criaient déjà victoire
Mais nos vaillants soldats
Qui se battent là-bas
Surent en peu de temps
Enrayer cette gloire

{Refrain:}
Ils n' passeront pas!
On les aura
Ils n' passeront pas!
Nos poilus résolus sont trop braves
Les Français n' seront jamais esclaves
Des têtes de Boches aux appétits cruels et bas
Ils n' passeront pas!
On les aura
Ils n' passeront pas!
Le succès s'est forcé pour nos armes
Français, oublions nos alarmes
On les aura
Ils n' passeront pas!

Ainsi que sur l'Yser
Les hordes du Kaiser
Fauchées par nos canons
S'amoncellent sur place
Fantassins, artilleurs
Valeureux et sans peur
En les prenant de flanc
Les détruisent en masse
Du général Pétain
La France de demain
Saura se souvenir en lui destinant l'offre
De son admiration
Qui confondra les noms
De Castelnau, Maud'huy, de Maunoury, de Joffre

[le couplet ci-dessus a été modifié en 1918:]

Après plus de quatre ans
Les Boches arrogants
Au Président Wilson ont dû demander grâce
Ils se sont humiliés
Lorsque les alliés
Nous rendaient pour toujours la Lorraine et l'Alsace
Du Maréchal Pétain

La France de demain
Saura se souvenir
En lui dédiant l'offre
De son admiration
Qui confondra les noms
De Foch, de Clemenceau et du maréchal Joffre

{au Refrain}

[couplet rajouté en 1918:]

Grâce aux Poilus
On les a eus
Ils sont vaincus
En ce jour, pour toujours, le cœur vibre
Aux pays reconquis et libres
Du joug brutal qui trop longtemps les a tenus
Oui mais, hélas,
Que de soldats
Dorment là-bas
Que de pleurs, de douleurs, de souffrance
Honneur à tous, vive la France!
On les a eus!

**Le baiser de la reine
Théodore Botrel, Noël 1916**

Il s'agit ici de la reine de Belgique en visite dans l'hôpital le jour de Noël 1916. Un "Piotte" est un poilu belge. Un "ketje" est un gavroche bruxellois.

C'est un piotte au gentil minois
Un humble petit bruxellois
Anonyme en la multitude
Qui, pour son courage aux combats
est devenu l'un des soldats
Les plus renommés de Dixmude !

Il est à l'hôpital encor,
Et c'est Noël : dans le décor
Paré, fleuri de l'Ambulance
Au pied de son lit blanc, debout
Devenu grave tout à coup
Il attend la reine en silence

Elle entre, et d'un geste joli
De petit li en petit lit
Elle va porter ses offrandes
... Et chacun se met à trembler
De voir cet Ange s'envoler
Ouvrant ses ailes toutes grandes

Elle passe, et chaque martyr
Sent la Vie en lui reflourir

Au doux frôlement de ses ailes
Elle va, vient, là-bas, ici...
Et finalement la voici
Devant le ketje de Bruxelles

Et le jeune héros lui dit
"Autrefois quand j'étais petit
Vous m'avez embrassé madame
Puisque nous voilà sous le gui
Si vous m'embrassiez aujourd'hui
Quelle extase remplirait mon âme !"

El la reine au grand cœur
Qui sait combien de sa maman
L'exilé belge est nostalgique
La reine embrassa l'humble gars
En disant tendrement tout bas
"Pour ta mère... et pour la Belgique !"